

24 Juin.—Lever à 3 heures ; bon vent mais temps froid et humide. A 7 heures, nous étions avec la grâce du bon Dieu débarrassés du lac Winnipeg, et rendus au Grand Rapide, où se trouve un fort de ce nom. Le commis, M. Todd, est protestant, mais sa dame est une bonne métisse catholique. Elle a sept enfants, tous des garçons ; les deux plus âgés ont passé 5 à 6 ans au collège de St. Boniface. Cette bonne dame nous a très bien reçus. Revenons maintenant à notre Grand Rapide qui, je vous assure, porte bien son nom. Ce rapide a par eau près d'un mille, et par terre près de trois ; le chemin est très mauvais, rempli d'embaras de toute espèce. Nous avons mis une heure et demie à le monter par terre et nous allions, ce nous semble, bien vite. Les hommes montent le bagage en barge aux deux tiers du rapide avec demi-charge ; ils descendent ensuite chercher l'autre moitié restée en bas du rapide, et finissent le portage par trainer les barges dans le bois. Ici portage complet du bagage, deux tiers de milles dans le bois. C'est à ce fameux rapide que 5 pauvres métis ou sauvages ont perdu la vie, il y a 5 à 6 ans. Ces pauvres malheureux avaient chacun un collier sur le cou, comme toujours, et le courant, qui est un torrent, ayant fait tourner la barge, tous les cinq furent noyés.

25 Juin.—Lever après six heures. C'est ici que M. Bélanger nous a passé sans que nous ayons pu le voir ; en descendant on saute ce rapide et nous étions dans le bois, il n'a su qu'après être passé que nous étions là ; le chemin est trop difficile pour revenir sur ses pas. Vers 11 heures une forte pluie qui a fait du dommage au chemin ; à deux heures nous nous mettons en route pour achever le portage ; il était trop tard pour partir le même soir, nous sommes restées campées. Nous avons mis à faire ce portage plus d'une journée et demie.

26 Juin.—Lever à 3½ heures ; depuis 4 heures du matin jusqu'à midi, nous avons toujours été dans les rapides ; les hommes les ont tous montés à la perche. Nous étions dans la barge ; ma chère Mère, vous dire combien nos pauvres hommes des barges font pitié, c'est chose impossible ; il faut les voir pour avoir une juste idée de leurs fatigues. A midi,